

LA
Semaine Commerciale

7 SAULT-AU-MATELOT Téléphone 744.

ABONNEMENT A

"LA SEMAINE COMMERCIALE"
Par année.....\$2.00
Pour 6 mois.....1.00
Pas d'abonnement pour moins de 6 mois.
Les avis de refus d'abonnement,—il en sera de même des avis de changement d'adresse,—ne vaudront que s'ils sont adressés directement au bureau du Journal, par écrit ou autrement.

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion.....10c. la ligne
Insertions subséquentes.....8c. "

MESURE AGATE

Atelier Typographique

DE

"LA SEMAINE COMMERCIALE"

Attention et promptitude

CARACTERES NEUFS ET VARIÉS,

PRESSES MODERNES

Impressions en tous genres, Ouvrages de goût, Papeterie de commerce, Formules de loi, Factums, Affiches et Cartes en couleurs,

Exécutés aux meilleures conditions

Spécialité : Papeterie imprimée pour Beurrieres et Fromageries.

Attention particulière pour commandes par la poste, adressées BOITE 232.

Téléphone 744.

AUX ABONNES

Prière de consulter le coupon d'adresse collé sur la première page du Journal. La date inscrite en regard de votre nom indique jusqu'où votre abonnement est payé. Evitez-nous, s.v.p., des frais de correspondance inutile, et renouvelez votre abonnement à l'échéance.

BARTHE & THOMPSON

NUMÉROS DEMANDÉS

Ceux qui ne collectionnent pas la "Semaine Commerciale" nous obligeraient beaucoup en nous laissant avoir les numéros suivants qui manquent à notre 2nd volume :

No. 10 19 avril 1895
" 23 19 juillet "
" 25 2 août "

QUÉBEC, VENDREDI, 23 AOUT 1895

LES ASSURANCES S'AMENDENT

Nous lisons dans l'Événement :

"M. Logan, de Montréal, est à Québec pour le compte des compagnies d'assurances. Il est venu ici afin de faire une inspection de la ville dans le but de remanier le tarif des assurances.

"M. Logan nous a dit, ce matin, que les taux de St-Sauveur seront réduits."

Les propriétaires ne devront pas oublier que, s'ils ont moins d'argent à donner aux assureurs, ils le doivent aux plaignants incessants de la Semaine Commerciale, aidée de ses confrères de la presse quotidienne.

Les journaux ont parfois du bon.

Nous espérons que M. Logan ne fera pas l'inspection tout seul, mais sera aidé d'un ou deux citoyens de Québec.

En attendant, nous signalons à M. l'inspecteur le petit tableau que voici :

LES COMPAGNIES D'ASSURANCE	
En compte avec	
LA CITE DE QUÉBEC	
Dépenses faites par la ville pour réduire les risques d'incendie de.....	800,0
Prétendue réduction de tarif par les compagnies d'assurance.....	300,0
Balances dues par les Compagnies aux citoyens de Québec.....	500,0
Et davantage à St-Sauveur, qui est encore traité par les compagnies comme village de dixième ordre.	

UNE GROSSE QUESTION

On a récemment appelé notre attention sur une série d'articles du *Mercury* de cette ville, traitant de la décadence du port de Québec

Notre confrère débutait en ces termes :

"Dans un numéro tout récent, l'organe commercial de Québec publiait, sous le titre ci-dessus (*Perspectives du commerce de Québec*) quelque chose de tout à fait étincelant sur les miracles que l'avenir réserve à notre port."

En nous signalant les articles du *Mercury*, on était sous l'impression qu'ils visaient notre journal. Nous tenons à dire tout de suite qu'il y avait erreur de porte. Le seul journal strictement commercial à Québec est le nôtre, et de fait les articles en question visaient notre voisin le *Chronicle* sans le nommer. Certes, le *Chronicle* a une excellente colonne d'informations commerciales, mais c'est avant tout un organe politique, dont les couleurs très accentuées ne peuvent que déteindre sur ses expressions d'opinions.

Il est tout naturel, par exemple, que le *Chronicle*, voyant approcher les élections, présente la situation et la perspective sous un jour riant, histoire de prédisposer messieurs les électeurs à donner un vote plus favorable à ses chefs politiques. Mais ce sont là de simples accès d'optimisme bons tout au plus pour capter les suffrages des masses, mais qui ne sauraient avoir de prise sur l'opinion des hommes sérieux et éclairés.

Faut-il être, d'autre part, pessimiste à la manière du *Mercury*? Assurément, il y a beaucoup de vrai dans ce qu'il dit : la solitude du port de Québec est de plus en plus désolante, nos grands exportateurs ne font peut-être pas toujours ce qu'ils devraient pour remettre ici le commerce, et enfin la Société de B. a achevé de nous aliéner la marine au Canada qui du reste, on peut bien le dire, n'a jamais brûlé d'un amour tendre pour Québec.

Mais ce sont là de vieux clichés. Y-a-t-il quelque chose à gagner à les répéter pour la millième fois? Voilà des années qu'on peste contre la Société de Bord, et qu'on reproche aux capitalistes qui se sont enrichis à Québec d'aller dépenser

leur fortune ailleurs. A quoi cela a-t-il servi? L'ago déjà vénérable de ces récriminations prouve suffisamment leur parfaite inutilité. Si nous les enterriions!

Il ne s'agit plus de se chamailler, ni d'échanger d'amers reproches et des gros mots. Prenons plutôt froidement les choses telles qu'elles sont. Le fer a détrôné le bois, la vapeur a chassé la voile, le bois carré est une chose du passé, la forêt s'est éloignée, de nouveaux canaux de flottage et de transport ont été ouverts, le commerce de bois s'est décentralisé au détriment de Québec, on scie, on débite le bois sur place et on l'expédie par les chemins les plus courts, les armateurs, les capitaines anglais ont pris le port de Québec en grippe. Que ce soit ou non la faute de telle ou telle association ouvrière ou de tel ou tel exportateur, peu importe : le fait est accompli, il n'y a plus à revenir.

Ou plutôt, la seule porte pour en sortir, c'est celle de la conciliation.

Le conseil de la Chambre de Commerce vient de prendre une décision qui nous paraît la plus sage : il a nommé un comité chargé de conférer pacifiquement avec les têtes dirigeantes de la Société de B. en vue de faire lever l'embargo qui pèse jusqu'en Angleterre sur le port de Québec. Ce comité doit tenir ces jours-ci une réunion préliminaire pour inviter les ouvriers de bord à la conférence projetée.

Peut-être nous faisons-nous illusion, mais nous attendons beaucoup de cette rencontre amicale de deux éléments qui jusqu'à présent ne se sont pas étouffés d'embrassades. Ce qui reste de l'association des chargeurs de vaisseaux, qui se meurt de sa belle mort—il ne lui reste plus, nous dit on, que 1500 membres sur les 4 à 5 mi" qu'elle comptait autrefois—doit comprendre aujourd'hui que, lors même qu'elle eût eu mille fois raison dans le passé, le présent lui impose des devoirs nouveaux, des sacrifices même. *Tempora mutantur, et nos mutamur in illos*, ce qui veut dire en bon français qu'il faut changer avec les circonstances.

D'un autre côté, les têtes dirigeantes du commerce auraient tort de s'acharner à vouloir ramener un état de choses qui n'est plus et qui ne peut plus être. Autrefois on disait : Quand le bois va, tout va. Les choses sont changées ; il faut trouver de nouveaux champs d'activité. Heureusement, ceux-ci ne manquent pas : la colonisation du "back country," la multiplication des voies ferrées aboutissant à Québec, la construction du pont dont toute une génération a déjà rêvé, l'industrie de la pulpe, l'exportation du grain, l'encouragement à donner aux projets du Pacifique, l'établissement d'abattoirs et d'entrepôts frigorifiques pour